Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1611

Artikel: Suisse en miniature : une montagne de loisirs
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019243

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'art de l'enchantement

Urs Fischer, un jeune artiste zurichois, compose ses œuvres comme une mosaïque de pièces en résonance.

Urs Fischer expose au Kunsthaus de Zurich. Toute la scène artistique locale en parle car l'artiste n'a «que» 31 ans et la prestigieuse Bührle-Saal accueille plutôt des expositions thématiques ou de grandes rétrospectives. L'artiste réussit, malgré son jeune âge, à prendre possession des 1300 mètres carrés et à en faire un univers unique et cohérent. La Bührle-Saal est divisée dans sa longueur par trois parois dans lesquelles une ouverture a été grossièrement découpée. Cette enfilade de «trous» permettant le passage d'une salle à l'autre crée quatre espaces de taille plus raisonnable et offre des points de vue et des perspectives remarquables.

Depuis l'entrée, les percées de plus en plus grandes aplatissent la distance, et la chaise incrustée dans un paquet de cigarette, qui trône dans la salle du fond, semble insignifiante et accessible alors qu'elle s'avère gigantesque et écrasante. Dans cette dernière salle, l'artiste a laissé la lumière du jour entrer par les trois fenêtres habituellement obstruées, ce qui donne un aspect féerique à l'ensemble de l'exposition. Si le visiteur se retourne et regarde vers l'entrée, il se sent aspiré dans une suite de grottes grâce à la perspective renforcée par le rapetissement des ouvertures. Urs Fischer crée l'illusion d'un espace à multiples dimensions qui ravit le visiteur. Les jeux de miroirs et les répétitions l'enchantent. Ici un cube en aluminium réfléchit le nuage de gouttes bleues suspendues dans la salle centrale, là-bas des plaques d'acier, ombres métalliques de trois chaises en matière isolantes, répondent à celle qui remplit la dernière salle.

L'artiste a apprivoisé l'espace considérable dont il dispose et y met en scène ses œuvres de manière magistrale. Car prises unes à unes, elles sont moins convaincantes. Elles semblent inaccessibles et restent aussi dénuées de sens que «Kir Royal», le titre de l'exposition. Un labyrinthe de parois en pavatex, une épée plantée dans un rocher en plastique peint, un squelette arqué sur une charrette, des pieds en sagex posés sur les rebords de la fenêtre; l'humour grinçant au symbolisme irritant laisse perplexe. Seules les statues en cire de femmes, transformées en bougies et vouées à fondre durant l'exposition, arrête le visiteur dans sa déambulation. Démuni devant les œuvres, il peut se laisser entraîner dans une promenade faite de mirages et de trompe-l'œil ou choisir de suivre une visite guidée qui lui fournira, peut-être, les éclaircissements nécessaires à l'appréhension des pièces exposées. *cf*

Urs Fischer - Kir Royal,
Kunsthaus Zurich,
jusqu'au 26 septembre 2004.
Visites guidées: dimanche à 11h00, mercredi à 18h30.

Suisse en miniature

Une montagne de loisirs

La tombe de Balthus repose dans un jardin de Rossinière, au Pays d'Enhaut à quelques kilomètres de Château-d'Oex. La Sarine coule vers le lac de Gruyère. Le MOB, train reliant Montreux à l'Oberland bernois, remonte le courant en voiture panoramique. Deux pierres mangées par la mousse, sous un pommier tiré à quatre épingles, abritent la dépouille de l'artiste. Avec un nom pareil: Balthasar Klossowski de Rola, il rigolait volontiers quand on lui demandait de peindre une enseigne ou une façade. Le Grand Chalet, acheté en 1977 au bout du village, appelle toujours les touristes et les pèlerins. Le jour de l'enterrement déjà, une foule de parents et d'inconnus s'était pressée pour un dernier salut. Aujourd'hui, on veille à l'héritage du maître pour le plus grand bien de la commune - 500 habitants, trois hôtels et une poignée de chambres d'hôtes. L'office du tourisme et la Fondation-Balthus cultivent à merveille l'art du souvenir. Bovins et fromages, montés à l'alpage, sans parler des forêts aux abois, laissent la place cet été à Cartier-Bresson, photographe intime et discret de la famille, et à la sculpture de chats, dont Balthus était depuis longtemps le roi déclaré. L'économie passe du concret au symbolique avec son lot de bouchons et de clients assoiffés d'évasion, bonne pour les muscles et pour la tête.

A l'autre bout de la vallée, au cœur du Saanenland, Gstaad - 3 500 habitants et 14 000 lits - frime à l'heure de l'Allianz Suisse Open de tennis. Roger Federer, le numéro un mondial, joue et gagne à guichets fermés en quatre sets. Le sponsor principal, premier assureur européen, malgré des pertes colossales en 2003 - presque deux milliards de francs suisses - continue de payer pour un divertissement de luxe sous perfusion. Jouer à mille mètres fait encore chic, depuis 1937, mais n'attire plus les meilleurs. Le champion bâlois tient la vedette au milieu d'une troupe de figurants. Le public applaudit conscient de l'aubaine. Le stade occupe le centre de la ville. Les agents de sécurité aussi. L'église se tient à l'écart. Au milieu les piétons flânent heureux. Satisfaits de leurs comptes en banque et de la météo. Le lait se confond avec le berlingot. Le passé paysan se transforme en folklore, on achète une cloche de vache pour son ranch en Arizona ou son porte-clefs. Et les célébrités envoient leur progéniture à l'internat du Rosey, loin des tentations. Où rôde le touriste sous une montagne de loisirs. *md*